



Les nouveaux ados. Comment vivre avec ? Canuel B. (dir.), Bayard, 2006

Jeunesse et adolescence figurent au centre des préoccupations sociales et politiques actuelles. D'un rapport consacré aux troubles des conduites chez l'enfant (INSERM) à un projet de loi sur la prévention de la délinquance (2004) relayés par l'intervention récurrente de la presse qui nourrit sans cesse le mythe du « sauvignon », tout concourt aujourd'hui à construire la jeunesse comme une problématique sociale. C'est oublier comme l'écrit justement Pierre Bourdieu que « la jeunesse n'est qu'un mot », c'est-à-dire « une donnée biologique socialement manipulée et manipulable », donc très exactement un fait social.

Les « nouveaux ados » sont, comme l'indique le titre de cet ouvrage, en prise avec les nouvelles réalités de la société globale qui les construit. Et, c'est bien l'intérêt majeur de ces divers articles que de montrer combien ils sont animés, déstabilisés ou empêchés par la complexité sociale actuelle. Qu'il s'agisse de leur présumée violence envers autrui ou de leurs conduites à risques, la signification de leurs actes est envisagée à travers le prisme des contradictions auxquelles ils ont affaire. En effet, ces auteurs nous rappellent que ces significations ne sont d'une part, jamais indépendantes des conditions d'apparition de comportements, et d'autre part jamais exclues des représentations sociales qui les désignent. Si « la première des violences est celle de la société » écrit Daniel Marcelli, c'est qu'à la fois, elle favorise le passage à l'acte de l'adolescent et le définit ensuite sans autre questionnement comme violence. Or, montre-t-il, tout débordement n'est pas violence. « La question qui se pose actuellement est celle-ci : que tolère-t-on, quel niveau d'agressivité accepte-t-on pour permettre une certaine évacuation ? Or nous ne tolérons plus aucun niveau d'agressivité dans la société. D'emblée, nous parlons de violence, ce qui est paradoxal. Chacun est en effet libre de tout ce qu'il veut et en même temps, il existe une quasi-interdiction de toucher l'autre, voire bientôt de le regarder dans les yeux... Les Américains ont déjà inventé le harcèlement visuel ! Tout est dénoncé comme violence, alors qu'on met tout en place pour que les conditions du débordement soient réunies et fréquentes. » Comment, en effet, soutenir le rôle de l'éducation (et notamment nationale) si celle-ci ne laisse plus aucune place à ce corps bouillonnant qu'est celui de l'adolescent ? Comment penser l'émotivité exacerbée des jeunes sans comprendre qu'elle ne peut se canaliser qu'à travers les rites collectifs que sont le jeu, la bagarre et toutes autres formes d'expressions corporelles exutoires ?

C'est bien ce nouveau déni (voire interdiction) qui fait naître ce que l'on nomme aujourd'hui les conduites à risque, lesquelles s'exercent précisément à même le corps. Si, de nos jours, « l'ado maltraite davantage son corps » comme l'écrit Philippe Jeammet, c'est dans un besoin profond de mise à l'épreuve initié par une quête de sens que proposent les rites ordaliques actuels comme rites intimes de passage ; seuls désormais possibles quand la société est devenue incapable de les construire et de les contrôler collectivement.

Ainsi, face à une autorité qui, bien souvent ne sait plus dire sa fonction soutenante et renvoie l'adolescent à sa responsabilité, ne faut-il pas s'étonner de l'ampleur de ses difficultés.